

LE POLITIQUE,

JOURNAL DE LIÈGE.

On s'abonne au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, et chez MM. les directeurs des postes. — Le prix de l'abonnement est de 11 francs pour Liège, et 13 francs pour les autres villes du royaume. — Un Numéro séparé se vend 16 centimes. — Les abonnements commencent à toutes les époques. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis. — Le journal est remis aux abonnés qui habitent Liège moyennant une faible rétribution payable au porteur. — AVIS ET ANNONCES : Le prix de la ligne d'insertion est de 20 centimes.

ESPAGNE. — MADRID, 19 JUILLET.

Notre capitale a été, dans la soirée du 17, le théâtre d'événements qui auraient pu prendre un haut degré de gravité, si le gouvernement, informé à l'avance des projets hostiles de certains hommes, n'avait eu le soin d'adopter les mesures propres à réprimer le désordre. Le moment avait paru favorable aux anarchistes : le départ d'une division militaire, détachée de la garnison pour se mettre à la poursuite des rebelles dans la province de Soria, et le bruit de plus en plus accrédité d'une intervention française plus directe et plus active étaient des circonstances que les chefs du mouvement avaient résolu d'exploiter. En effet, le 17, dans la soirée, on commença à exécuter sous les fenêtres des candidats de l'opposition, de bruyantes sérénades, et l'on pensait sans doute pouvoir passer bientôt de ces premières démonstrations à des manifestations plus significatives encore. L'hymne de Riego, exécuté à grand orchestre, ne devait être que le prélude de l'exhibition du drapeau de la liberté.

La première sérénade fut pour M. Mendizabal, que l'on croit n'être pas étranger à cette tentative de désordres. Du moins, le rapport du gouverneur civil, déposé au ministère de l'intérieur, désigne parmi les instigateurs de ce mouvement MM. Mendizabal, Olozaga et d'autres. Ce qui est certain, c'est qu'aux acclamations prodiguées à l'ancien ministre se mêlaient fréquemment les cris de : *A bas le gouvernement (abajo el gobierno) et Mort à la France (muera la Francia)*. Il n'était pas possible que le gouvernement laissât l'émeute hurler impunément par des cris de sédition dans les rues : vers une heure du matin (dans la nuit du 17) un fort détachement de cuirassiers, déboucha par la rue d'Alcala.

A la vue de cette patrouille, les cris redoublèrent : il fallut cependant peu d'efforts pour disperser les groupes qui en se retirant se formèrent encore à diverses reprises sous les fenêtres des autres candidats désignés à leurs ovations : ce fut dans ce moment que le général Quesada courut les plus grands dangers. Ce général, voulant apprécier personnellement les forces des émeutiers, s'était rendu à cheval sur le théâtre des désastres, ayant fait une chute, il faillit être la victime de ces hommes exaspérés alors par les charges de cavalerie, et par un coup de feu qui venait accidentellement de partir du milieu des rangs de la troupe. Heureusement il parvint à se dégager.

A deux heures, la tranquillité était complètement rétablie dans la capitale, sans que l'on eût eu à regretter la moindre effusion de sang, mais cet essai, que le parti du mouvement a fait de ses forces, et cela de fâcheux, que les vociférations des groupes, contre la France, pourraient être mal interprétées, si l'on ne savait positivement que ces clameurs inconvenantes, surtout au moment où la France paraît vouloir prendre une part active à la consolidation du trône de notre jeune reine, étaient dictées par un parti anti-français bien connu, et dont l'or, dans cette dernière circonstance, n'a pas été étranger à ce simulacre d'émeute.

LA FAMILLE ROTSCCHILD. — AGUADO.

C'est dans la rue des Juifs à Francfort que naquit le fondateur de la maison Rothschild. Il s'appelait Mayer Anselme Rothschild. Jeune encore, il sembla se vouer au culte ; les saintes inspirations de Talmud l'exaltèrent ; les splendeurs Urim et Thummim du grand-prêtre, ses vêtements pompeux, son pectorale scintillant de pierres précieuses fascinèrent son imagination. Il alla à Furtth, s'y nourrit de la vraie parole de Jehovah, dans de vieux livres reliés en peau de porc, et dans des manuscrits de parchemin. A cette époque, il ne pensait encore ni aux dividendes, ni aux cours de rentes, et il soupirait après les trésors d'en haut, au lieu de courir après les trésors d'ici-bas.

Même lorsqu'il eut renoncé au projet de devenir un prêtre à robe violette, Mayer Anselme ne s'occupait point immédiatement et exclusivement de splendeur ni de faire valoir ses écus. Il se donna à la numismatique. Aucun savant n'était plus versé que lui dans la connaissance des médailles de Perse et de Constantinople ; personne n'était plus habile que lui à distinguer un Caracalla d'un Héliogabale. En un mot, Anselme était un antiquaire érudit et idolâtre de son art.

Il se trouva alors que le landgrave, plus tard électeur de Hesse, était animé de la même passion. Souvent il achetait de Rothschild de vieilles médailles romaines. Ce fut à la faveur de ce commerce que le prince fut à même d'apprécier l'habileté du savant hébreu dans les affaires, et en même temps sa probité qui se contentait d'un profit modéré. Il lui confia plusieurs missions délicates, et satisfait de ses services, il le nomma en 1801 banquier de sa cour. Depuis ce moment la maison Rothschild de Francfort devint de jour en jour plus florissante. Le service que le fondateur de cette puissante maison rendit au landgrave sous Napoléon ne contribua pas peu à sa prospérité.

Enfin, après avoir su, par sa probité, se conserver l'amitié constante du landgrave et s'être attiré celle de tous les autres princes allemands, Mayer Anselme Rothschild mourut en 1812. Après avoir rassemblée autour de son lit ses cinq fils, il leur rappela la fable persane

Au reste, ces événements ont rencontré partout une énergique désapprobation : quelques mandats d'amener ont été décernés, hier, dans la matinée, contre des personnages appelés, sous l'ancien ministère, à de hautes fonctions. Il est tellement évident que l'ancien cabinet a, sinon soudoyé, au moins dirigé les émeutiers, qu'hier ses amis politiques, se croyant sûrs du succès, faisaient déjà circuler une liste de nouveaux ministres. C'est là une continuation de ce même système qui, faisant aujourd'hui un vain appel au terrorisme pour se relever, fait adresser, chaque jour, aux ministres, des lettres anonymes contenant d'affreuses menaces.

Les nouvelles électorales continuent à être favorables au gouvernement Avila, Ségovie où le résultat avait d'abord paru douteux, Guadalajara ont nommé des députés ministériels. Cordoue, Almeria, Cadix, Grenade enverront à la chambre des représentants de la même opinion. Au premier tour de scrutin, à Grenade, M. Martinez de la Rosa a obtenu 135 voix. L'élection de Cadix, d'après toutes les apparences, trompera l'attente de M. Mendizabal. Cuença et Valence ont fait des choix favorables au ministère. Caballero, après l'échec subi à Cuença ne peut plus que faiblement compter sur sa réélection.

Le dernier scrutin aura lieu à Madrid le 23 de ce mois, et les députés seront proclamés immédiatement après cette épreuve définitive.

S. M. n'a pas quitté la Granja. S. A. R. l'infant don François de Paule doit partir ce soir pour Valence.

La défaite de l'arrière-garde de Gomez est pleinement confirmée par le rapport officiel du capitaine-général de la vieille Castille. Le général Espartero lui a fait un certain nombre de prisonniers, et lui a enlevé 2 charrettes chargées de fusils, et un grand nombre d'effets militaires.

FRANCE. — PARIS, 27 JUILLET.

On vient d'apprendre par la voie du télégraphe que les troupes françaises venant de remporter, en Afrique, une brillante victoire, Abdel-Kader a été blessé, son cheval tué sous lui ; on a fait un grand nombre de prisonniers.

On dit que la duchesse de Berry est en ce moment à St. Denis, traquée par la police et qu'il est impossible qu'elle puisse échapper, tant les mesures sont prises pour s'emparer d'elle. (1)

La police a fait une descente chez un limonadier des Champs-Élysées. Elle a, dit-on, saisi une certaine quantité d'habits de gardes nationaux, de fusils et de cartouches. Le propriétaire du café est en fuite à ce qu'on assure.

Suivant le *Messenger*, l'autorité aurait eu le premier éveil sur ces projets républicains, dont on parle depuis trois jours, par l'incorporation dans des compagnies de la garde nationale de plusieurs individus suspects et sans aveu, et

(1) Ces lignes sont extraites de la correspondance de l'*Emancipation*.

du faisceau de flèches. Peut-être en leur parlant de flèches tenait-il à la main un petit ducal de Hollande, en disant tout bas : *Cum die res parvo crescut*. Ainsi s'éteignit cet homme respectable, aussi bon père que savant numismate.

Il était réservé aux cinq fils de Mayer Anselme d'accomplir ce que leur père n'avait fait qu'ébaucher. Leur héritage ne se composait pas seulement de sommes immenses : leur père avait laissé deux trésors inappréciables pour quiconque s'occupe de spéculation, savoir : du crédit et des circonstances favorables.

Quand les frères Rothschild commencèrent leurs opérations, ils eurent d'abord à surmonter un obstacle : la dépendance volontaire dans laquelle le continent s'était placé jusqu'alors vis-à-vis du cabinet anglais. Pour fonder une aristocratie d'argent et lui donner quelque force, il fallait en exclure les maisons souveraines et les compagnies privilégiées. Les capitalistes n'entendaient pas subir la concurrence d'aucun état, ils désiraient faire une société à part, une chaîne d'opulents particuliers, qui à elle seule enlacerait l'Europe comme avec un réseau invisible. Les emprunts furent donc mis en vente et adjugés à la maison qui demandait le moindre bénéfice.

Le premier exemple de véritable restauration financière fut donné par l'Autriche. Cette puissance, qui, à l'époque de Napoléon, avait perdu tout son crédit, ne s'occupait pas seulement de l'amortissement de sa dette, elle établit aussi une banque nationale qui présentait plus de garantie encore.

Les frères Rothschild furent bientôt appelés à prendre part à la réorganisation financière de l'Autriche. Les effets qu'ils livrèrent à la circulation en 1832 doivent courir jusqu'en 1840 ; les fonds français émis sur place par cette maison, et qui fonctionnaient au même pair que les fonds autrichiens, ont été remboursés en 1835.

Quoiqu'à Paris et à Londres les frères Rothschild eussent à soutenir la concurrence de plusieurs grands capitalistes, celle d'Agüado, le banquier d'Espagne, de Lafitte et d'Ardoin, de Paris, etc., ils intervinrent dans toutes les grandes affaires ; ils sont un exemple frappant

sur tout par leur facilité à s'habiller et à se soumettre à l'avance à l'article du nouveau projet de loi qui rend l'uniforme obligatoire.

— Nous appelons l'attention des autres journaux sur l'extrait suivant du journal parisien *la Presse* :

« Depuis quelques années, nous prenons l'habitude de faire an tel piédestal de publicité, de bruit, d'importance même aux grands crimes, que cette gloire, qui leur sert d'aurole, tente et attire, toute sauglante et toute horrible qu'elle est, l'ambition des gens qui veulent la notoriété publique, coûte que coûte. »

« C'est ce qui se voit par le soin que prennent de rédiger leur annonce, toutes ces pauvres têtes vides, ennuyées ou malades, qui cherchent si fréquemment aujourd'hui à se guérir avec du plomb. Il y a peu de suicides qui ne soient précédés d'un exposé de motifs en vers ou en prose ; et comme la presse a l'habitude de mettre au jour avec empressement toutes ses protestations contre le siècle, il y a une sorte d'avantage, pour beaucoup de malheureux auxquels la vie est dure et pénible, à la terminer par un coup d'éclat. Cinq minutes de courage de bête fauve suffisent pour un suicide ou pour un crime ; et l'expérience prouve que force gens ont ce courage. Il y a d'ailleurs mille ressources que la fausse éducation de notre temps offre d'elle-même pour la justification et même pour le panégyrique des criminels. »

« Il serait désirable que la presse toute entière voulût bien s'entendre pour laisser dans leur néant tous ces désespoirs vaineux, toutes ces misères en rimes riches qui achètent le bruit avec le sang. Dès qu'on serait réduit à se tuer *incognito* et pour son propre compte, il y aurait de moins tous les suicides par amour du retentissement et du scandale, et ce sont les plus nombreux. »

— On écrit de Toulon, 22 juillet :

« Il y a eu hier soir l'alarme dans quelques quartiers de Toulon. Des patrouilles d'officiers, de gendarmes et de soldats ayant leurs officiers en tête parcouraient la ville pour faire rentrer dans leurs casernes, les militaires du 67^e de ligne, que la mort de leur premier maître d'armes, traîtreusement tué par un ancien marin, exaspérait au dernier point. »

« Le nommé Pagel, marin, dernièrement sorti des travaux publics, avait invité hier ce maître d'armes, avec lequel il s'était déjà battu en duel et en avait été blessé, à lui servir de témoin pour une affaire d'honneur. Ce maître d'armes, qui s'était réconcilié avec Pagel, ne soupçonnant pas qu'on voulait lui tendre un piège, accepta de l'accompagner. Arrivé dans une guinguette auprès de la rivière des Ameniers, on invita le militaire à entrer pour boire. Après avoir gorgé le maître d'armes de boisson, Pagel lui déclara que c'était à lui-même qu'il avait affaire ; il accompagna cette déclaration d'un vigoureux soufflet ; le maître fut relevé et alla, en chancelant, sur le terrain. Là, en moins d'une minute, il fut percé de part en part par le sabre de son adversaire et tomba sans vie sur le carreau. »

« On assure qu'on a reconnu en faisant l'autopsie du ca-

de la force que donne l'union ; à eux cinq ils forment une phalange invincible. Par leurs agents ils dominent toutes les places importantes de l'Europe, et fidèles à leurs habitudes de ne rien entreprendre sans se consulter d'avance et sans coordonner leurs opérations respectives, ils ont l'avantage incalculable de suivre un système identique et invariable.

Quoique répandus dans différents états, ils se voient souvent, se réunissent pour comparer des notes et diriger le cours des événements. Les secrets financiers de tous les empires, les mystères de leur existence intérieure leur sont dévoilés. Aucun état, aucune classe de citoyens, aucune famille ne peut se soustraire à leur scalpel ; ils tiennent dans leurs mains le fil de la vie de toutes les fractions de la société, depuis les plus élevées jusqu'aux plus infimes.

La grande crise des années 1826—1827 n'ébranla pas la maison Rothschild. La vraisemblance que l'état de paix de l'Europe durerait longtemps, avait fait monter les spéculations sur les effets publics à une hausse prodigieuse. Les bank-notes anglaises inondaient toutes les places ; les capitalistes rivalisaient entre eux à qui accorderait le plus de crédit ; la réduction des rentes que M. de Villèle essaya le premier d'opérer, n'eut pas de suite. Les changements imprévus que subirent les constitutions de l'Amérique du Sud, que l'on avait regardée jusqu'alors comme un Eldorado à trésors inépuisables, coûtèrent des sommes immenses à l'Europe. Au milieu de ces circonstances fâcheuses, la maison Rothschild n'essuya aucune perte. Par un heureux hasard, aucune lettre de change tirée sur cette maison n'était en circulation à cette époque, les maisons les plus importantes, celles de Goldsmith, à Londres, de MM. Reichembach, à Leipsick, firent faillite ; deux maisons des plus riches de Francfort cessèrent leurs paiements ; à Berlin, Bencke fut ruiné. « Eh bien ! qu'est-ce qui se passe ? » demandèrent tranquillement les Rothschild. Ils supportèrent sans perte la crise la plus dangereuse qui eut lieu de nos jours en Espagne. Ils avaient prêté 13 millions au gouvernement de Ferdinand, que l'activité de Lionnel sauva.

grave, qu'on avait jeté des matières malfaisantes dans la boisson qu'on lui avait donnée, et que ses intestins étaient déjà attaqués.

« Une jeune veuve de 26 ans, sans enfants, d'un bon naturel et d'un physique agréable, jouissant d'une bonne santé et de cent mille livres de rentes, désire se marier à un jeune homme qui aurait reçu de l'éducation; on ne tient pas à la fortune. »

Telles sont les annonces attrayantes répandues avec profusion par une dame tenant une agence matrimoniale. Un jeune Polonais pris au piège sacrifia le prix d'un mois de son existence pour s'offrir à la veuve en question. On lui promit même que cette tendre veuve, qui demeure à 60 lieues de Paris, prendrait la poste pour lui ménager une première entrevue. Lassé d'attendre, le jeune Polonais vient de faire remettre une plainte en escroquerie par M^e Marchal, son avocat, au parquet de M. le procureur du roi. Déjà la prévention est arrêtée. (G. des Trib.)

On écrit de Boulogne, 21 juillet :
Le célèbre pianiste, M. Albert Sowiński, a failli, il y a trois jours, voir se terminer tristement, sur nos rivages, le cours de ses succès. Il se baignait et avait gagné trop au large; la mer était forte et le courant l'entraînait. Voyant le danger qu'il courait, les surveillants Noël et Bauvais coururent à son secours; en même temps le canot de surveillance fut lancé, et l'imprudent nageur fut heureusement bientôt sauvé. M. Sowiński n'a ressenti aucune suite fâcheuse de cet accident.

On écrit de Bade :
Un simple ouvrier de la Forêt-Noire (Bade), de St.-George, a inventé une horloge très-simple qui, au moyen d'un mécanisme, met en mouvement pendant toute la nuit, si l'on veut, le berceau d'un enfant. Le prix de cette pendule est si modique qu'elle sera bientôt partout en usage.

L'arrondissement de Colmar utilise la force de 1462 chevaux mécaniques, celui de Belfort 1301, et celui d'Altkirch 1136; au total 3899 chevaux, ce qui représente environ 8000 chevaux ordinaires ou 50,000 hommes.

Pour les filatures, on a évalué à 500 broches la force d'un cheval mécanique. La force réunie des moteurs de filatures dans les arrondissements donnerait pour résultat, à raison de 1171 chevaux environ 600,000 broches de filature.

Dans sa séance de clôture, M. Mallet, professeur du cours de physique à St.-Quentin (Aisne), a donné à ses auditeurs la statistique des machines à vapeur de St.-Quentin; nous la reproduisons d'autant plus volontiers qu'il y a la progression ascendante. Il existe aujourd'hui dans cette ville trente-six machines à vapeur. On compte dans ce nombre 1 machine à basse pression, 31 à moyenne pression (dont 27 dans le système de Wolf, et à un seul cylindre sans condensateur); et 4 à haute pression. L'ensemble de la force est de 374 chevaux.

Des épreuves très-importantes pour la marine viennent d'avoir lieu au polygone de Toulon, relativement aux effets des boulets à percussion de M. le colonel Jure, dont l'utilité avait été constatée depuis 8 ans. Les épreuves, destinées à confirmer l'efficacité de ces projectiles, et à détruire les préventions qui existaient encore chez quelques personnes contre leur utilité, ont été tout-à-fait satisfaisantes. L'effet de ces projectiles, lorsqu'ils atteignent la muraille d'un vaisseau, est presque infallible, et il suffit, pour en assurer le succès, de proportionner les charges aux distances, afin que l'explosion ait toujours lieu à la première muraille.

Des ouvriers allant ces jours derniers à leur travail, dès l'aube du jour, aperçurent au bord de la Seine un volumineux paquet qui flottait sur l'eau.

Curieux de savoir ce qu'il contenait, ils attendirent que le jour leur permit de l'examiner de plus près. C'est alors seulement qu'ils remarquèrent des vêtements d'homme et de femme qui surnaient confusément. Ils suivirent des yeux ces objets flottants, et dès qu'ils arrivèrent à Champigny, près St.-Maur, ils appelèrent à leur aide, et le paquet fut enfin amené sur le rivage. A sa vue, des cris d'effroi se firent entendre parmi les spectateurs, en reconnaissant les deux cadavres de deux personnes d'un sexe différent. L'autorité lo-

Presque toutes ces chances heureuses, tous ces résultats habilement préparés, sont l'œuvre commune de cinq frères. Aucun d'eux n'entreprend seul une négociation d'un intérêt majeur; chacun y contribue selon ses forces, et aucun des frères ne cherche à léser l'autre. Quant à la responsabilité, chacun des Rothschild est indépendant des autres. Mais ils peuvent gérer réciproquement leurs maisons, à l'exception de celle de Londres, dont Nathan est le chef exclusif; la raison de cette apparente anomalie tient aux grandes précautions que l'on est obligé de garder en agissant sur cette place importante.

Ansleme le frère aîné, représente en lui toutes les qualités qui distinguent le citoyen de Francfort. Sa célébrité se contente de l'étalage d'une aisance presque bourgeoise, qui, sans lutter de raffinement avec la diplomatie de cette ville, rivalise, et d'autant plus aujourd'hui qu'Ansleme vient d'être enfin reçu au Casino à Francfort, dont sa qualité d'Israélite semblait lui défendre l'entrée. Salomon, à Vienne a plutôt adopté le genre des salons; il est froid dans ses manières, et se donne presque l'air d'un diplomate. On dit qu'il est doué d'un coup d'œil d'aigle, qui distingue éminemment son frère aîné. Nathan, à Londres, représente parfaitement les mœurs, la manière d'envisager les choses et l'opulence de la cité. Il saisit les plus gigantesques entreprises d'une main vigoureuse. Tout à des proportions colossales chez ce fastueux banquier. Le doute est de savoir si Nathan, lorsqu'il fait un peu vanité de son opulence, exprime involontairement le plaisir qu'il éprouve en étalant son bonheur, ou bien s'il ne se regarde pas lui-même comme un être privilégié. Charles, le Napolitain, est dit-on, le plus affable des cinq frères. Bien que sa conduite, lorsqu'il s'agit d'affaires, soit très-circonspecte et très-réservée, comme cela se pratique chez les Italiens, il y a en lui une belle âme et un noble cœur. Jacques, à Paris, est Parisien. C'est tout dire. Les cinq frères se sont toujours conformés religieusement au conseil qu'ils ont reçu de leur père mourant. Voilà la source de leur grande fortune.

Quant aux fils de Rothschild, la position financière de leur père leur

cale et la gendarmerie se rendirent sur les lieux, un médecin procéda à l'examen des deux victimes qui furent trouvées attachées l'une à l'autre à l'aide d'un châle. La femme avait fixé le bas de sa robe avec de la petite ficelle. Tout annonce que ces infortunés sont deux amans qui se sont volontairement donné la mort il y a une dizaine de jours. On les a transportés à la Morgue.

Le National publie sur le duel de M. Carrel les détails suivants qui serviront à compléter ceux que nous avons déjà donnés :

L'explication directe qui avait eu lieu entre M. Carrel et M. de Girardin ne laissait malheureusement rien à faire aux témoins de M. Carrel pour amener une conciliation. Arrivé sur le terrain, M. Carrel s'avança vers M. de Girardin et lui dit : Eh bien! monsieur, vous m'avez menacé de biographie; la chance des armes peut tourner contre moi; cette biographie, vous la ferez alors, monsieur; mais, dans ma vie privée et dans ma vie politique, si vous la faites loyalement, vous ne trouverez rien qui ne soit honorable, n'est-ce pas, monsieur?

Oui, monsieur, répondit M. de Girardin.

Il avait été décidé par les témoins que les combattans seraient placés à quarante pas et qu'ils pourraient faire dix pas chacun. M. Carrel franchit la distance d'un pas ferme et rapide. Parvenu à sa limite et levant son pistolet, il tira sur M. de Girardin, qui n'avait encore fait que trois pas environ en ajustant. La détonation des deux armes fut presque simultanée; cependant, M. Carrel avait tiré le premier. M. de Girardin s'écria : Je suis touché à la cuisse, » et fit feu. Et moi à l'aîne, dit M. Carrel, après avoir essayé le feu de son adversaire. Il eut encore la force d'aller s'asseoir sur un tertre, au bord de l'allée. Ses témoins et son ami, le docteur Marx, coururent à lui. M. Persat-fondait en larmes : Ne pleurez pas, mon bon Persat, lui dit M. Carrel; voilà une balle qui vous acquitte, » faisant allusion au procès du National, qui devait avoir lieu le lendemain....

A onze heures du soir, le mal redoubla la violence; un frisson très-fort s'empara du malade, et les vomissements commencèrent; le pouls ne tarda pas à s'effacer complètement, et alors vint l'agonie.

Son imagination le transportait presque continuellement en Espagne. Il fit d'abord, tout d'une haleine et sans s'interrompre, une magnifique description des faubourgs de Madrid, qu'il comparait aux faubourgs de Paris, marquant en quelques phrases colorées la différence de physiologie des deux capitales. Voici à peu près les paroles que ses amis peuvent se rappeler, en comparant religieusement tous leurs souvenirs, et sans insister sur l'exactitude des descriptions topographiques, que M. Carrel n'avait pu prendre que dans ses lectures, car il n'était jamais allé à Madrid.

Les faubourgs de Madrid, habités en général par l'aristocratie espagnole, sont formés de palais splendides qui contrastent avec le cloaque de rues sales et étroites dont le centre de la ville est composé; à Paris, le quartier splendide est au centre, le cloaque est aux extrémités. Comment le peuple le plus vif et le plus élégant de la terre peut-il se résigner à ces demeures ignobles et infectes? — Les Espagnols malgré la différence des rangs ont toujours respecté la dignité du peuple. C'est ce sentiment qui leur a fait faire de grandes choses. Il se tut un instant et poursuivit : Dans mon pays, on m'a fait porter toutes les haines qui s'attachent au parti et aux opinions dont je suis un des plus dévoués défenseurs; on s'est attaché à toutes mes actions pour les calomnier; on a torturé le sens de toutes mes paroles; on a pénétré jusque dans ma vie privée... On m'a poursuivi dans les détours d'une légèreté mensongère; on m'a accablé dans une impasse... La France peut-être se souviendra de moi....

Un instant après, il se souvint d'un de ses anciens amis, le commandant Maillet, mort en Morée, il y a trois ans : Le commandant Maillet tué en duel d'un coup d'épée dans la poitrine... non, dans l'œil... Il est mort sur le coup. Il ajouta ces mots d'une voix fortement accentuée : Maillet était un brave!

Dans un instant où il paraissait accablé ou assoupi, il

a valu partout des fêtes, des honneurs. — Nathanaël, le fils cadet de Rothschild de Londres, à peine débarqué à Constantinople, obtint une audience du sultan, qui l'accueillit comme le soleil des banquiers, en style oriental. Charles Rothschild a été admis à baiser, à Rome, la main de sa sainteté, et Lionnel, le fils aîné de Nathan Rothschild, a été promu, à Madrid, à la dignité de chevalier de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique. L'argent n'est-il pas réellement le dieu du jour?

Agüado, issu de juifs portugais, sans toutefois être d'une des anciennes familles du pays, est connu par les rentes espagnoles qu'il a créées et qui portent son nom, et par la rapidité de son immense fortune. Il fit, après la fameuse promenade des Français en Espagne, nommé agent financier de l'Espagne à Paris, où il sut procurer à son pays le crédit que réclamait sa détresse financière. Il n'a pas du moins, d'après ce que l'on sait, conclu d'emprunts particuliers, mais il a converti les anciens valés royaux en nouvelles rentes espagnoles inscrites, qui sont actuellement cotées aux bourses de l'Europe sous le nom de rentes Agüado ou rentes perpétuelles. Par ses habiles opérations, il a su procurer de l'argent à l'Espagne, et créer sa fortune. Il est devenu riche, mais les nouvelles créations de rentes qu'il a opérées n'ont pu entièrement échapper au discrédit dont l'Espagne est entachée aux yeux du reste de l'Europe.

Les libéraux reprochent à Agüado d'avoir rétabli le crédit d'un gouvernement qui l'avait perdu à juste titre en refusant de reconnaître les bons des cortès. Les apôtiques ne lui sont pas moins contraires, parce qu'ils ne veulent entendre parler ni de crédit, ni de dettes, ni d'intérêts. Ils prétendent tenir l'Espagne en-dehors de l'Europe, et forcer le roi à vivre sous la dépendance des aumônes du clergé. Les banquiers européens n'ont point de confiance dans les papiers de ce pays, parce qu'ils prévoient que rien ne limite la création de ces rentes, dont l'inscription au grand-livre peut-être portée à l'infini, et qu'il est obligé d'en émettre de nouvelles pour payer les intérêts de celles qui les ont précédées.

prononça d'une voix distincte les noms de Foy, de Manuel et de Benjamin Constant.

Comme il revenait à tout instant à l'idée de prendre un bain, chacun de ses amis cherchait à lui expliquer les causes pour lesquelles ce bain se faisait attendre : l'éloignement de tout établissement, l'heure où l'on était, la difficulté des préparatifs et du transport. Il échappa à l'un d'eux quelques raisons qui lui semblèrent alléguées seulement pour le tranquilliser; il en parut blessé et se plaignit avec douceur, mais avec un accent profondément douloureux, d'être pris pour un enfant. Il appela avec vivacité M. Damont, puis M. Ambert et M. Persat, les pria de ne pas le quitter et de lui parler sérieusement, se plaignant à eux de ses souffrances et du retard qu'on apportait à le soulager par un bain, qui, disait-il, l'aurait sauvé si on eût été assez tôt à ses instances.

Dix minutes avant sa mort, il indiquait encore dans le plus grand détail les précautions à prendre pour la préparation de ce bain. Cédant à une volonté si persistante, à la satisfaction de laquelle les médecins ne voyaient plus d'ailleurs aucun inconvénient, on fit apporter un bain. M. Carrel était depuis plus d'un quart-d'heure dans un état d'immobilité et de silence, et son dernier moment semblait arrivé quand un de ses amis lui dit que le bain était venu; il s'écria : Voilà le bain! allons! Il rejeta vivement les couvertures du lit, et se leva sur son séant d'un seul bond.

Ses amis eurent de la peine à obtenir qu'il attendît que le bain fût complet; comme ils le retenaient, il s'écriait : allons! allons! enfin il fut placé dans le bain; mais il y était à peine entré que survint une suffocation. Replacé sur son lit, il sentit que la vie lui échappait; il fit d'évidents efforts pour prononcer quelques paroles que ses lèvres articulaient sans produire aucun son. Les seuls mots qu'il ait été possible de saisir sont ceux-ci : France, république, ami, liberté.

Après quelques convulsions légères de l'estomac et de la gorge, il expira.

Le National affirme que M. Carrel a recommandé, au moment même où il venait d'être transporté chez M. Peyra, et en pensant que sa blessure pouvait être mortelle qu'on le transportât directement au cimetière, sans le présenter à l'église. Point de prêtres, point d'église. Telle fut, dit le National, sa recommandation brève et absolue.

BELGIQUE.

Bruxelles, 28 juillet. (Trois heures.) — La bourse a commencé sous des apparences de hausse, mais subitement il y a eu une forte chute. De 39 1/4 demandé l'actif espagnol est tombé à 38 1/4 offert. On a fait quelques parties à 38, pour revenir à 38 1/8 argent. Il est question d'une grande baisse de Paris, elle varie depuis 1 et plus jusqu'à 3/8, la cote n'est point connue. On parle aussi d'une baisse à Londres hier; de mouvement populaire à Paris.

Après la cote 38 cours. Les baisses de Paris et de Londres sont réduites à 1/2 p. c.

Anvers, deux heures. — Ardoin 38 1/2 1/4 38 argent. Amsterdam, 27 juillet. — Dette active 2 1/2 p. c. 55 1/2 56 1/2 31/16, 5 p. c. 103 1/16 1/8 1/16 bill. de chance 24 1/4 3/8, syndicat 93 1/16 1/8 1/16, société de commerce 180 1/8 1/2 1/4, Ardoin pièces de 85 liv. 38 1/4 3/8 1/4 (haussé 2 3/8), grosses pièces 38 3/8 38 3/4, différée 14 1/4 1/8, passive 12 1/4 3/8 1/4, brésiliens 87 1/2. La bourse a été très animée.

L'escadre d'exercices, commandée par l'amiral Zierowgel, est arrivée hier au Texel.

Londres, 26 juillet. 4 heures. — Tous les fonds sont en voie de hausse. Consolidés 94 1/4 à 3/8; Belges 103 3/4; hollandais 2 1/2 p. c. 55 3/4 à 7/8, 5 p. c. 103 7/8 3/4 à 104; espagnoles active au comptant 38 3/8 3/4 3/8 1/2 3/8 1/2 à 3/4, au 29 courant 38 3/8 3/4 3/8 1/2 7/8 1/2 3/4 à 5/8, passive 11 1/2 à 3/4, différée 16 1/2 à 3/4; portugais 5 p. c. 79 1/4 7/8 à 79 1/2, 3 p. c. 49 3/4 1/2 à 3/4, scrip prime 1 1/2; brésiliens 88 1/4.

Le Moniteur publie le rapport de M. le ministre de la guerre au Roi, sur les résultats des examens de la 2^e division militaire. « M. le ministre attribue le mérite de ces résultats; à l'activité et aux connaissances étendues

Néanmoins, les intérêts ont été jusqu'à présent payés non-seulement avec exactitude, mais encore par semestre et d'avance, et les rentes Agüado, même après les journées de juillet, ont monté et atteint un cours élevé. Agüado fut pendant long-temps considéré comme le roi financier de l'Espagne. Il a été écrié marquis et comblé des plus grands honneurs; il a obtenu en sa personne une réparation des persécutions barbares dont ses co-religionnaires ont été victimes dans la Péninsule. Il ne réussit pourtant pas à obtenir de l'Espagne, à quelque prix que ce fut, la reconnaissance des bons des cortès, qu'il désirait vivement. Haï des apôtiques et des libéraux, il était l'âme financière des royalistes modérés ou ministériels à la tête desquels était Ballesteros, et s'attacha à ce parti qui le soutint de tout son pouvoir. On lui confia l'entreprise de la construction du canal de Castille, qui promettait des bénéfices immenses, et il alla à Madrid pour s'y montrer dans toute sa splendeur. Elle pâlit toutefois devant l'orgueil des grands d'Espagne; les financiers seuls se présentèrent chez lui. Cet accueil, les difficultés de la nouvelle entreprise, et peut-être la réflexion qu'il avait assez pris à l'Espagne; le déterminèrent, en 1830, à se démettre de l'agence financière espagnole à Paris. Agüado est un homme d'environ cinquante ans; sa fortune est de 20,000,000 de francs. Il s'est fixé à Paris, où il doit à sa fortune bien plus qu'à ses qualités personnelles l'accueil qu'il y reçoit. On raconte sur lui une anecdote qui le caractérise. Quelqu'un sortant de chez un des premiers banquiers de Paris, arrive chez Agüado encore tout émerveillé des énormes portefeuilles pleins de papiers publics, d'effets, que ce banquier lui avait montrés. Je n'ai pas de portefeuilles à vous montrer, dit Agüado, mais je puis vous faire voir quelque autre chose. Il ouvre ses tablettes, qui ne contiennent qu'un petit papier; c'était un reçu de 40,000,000 du banquier dont il était question; qui les lui avait empruntés jusqu'au lendemain. Un autre jour, le dernier procès qu'il a soutenu contre une grande compagnie industrielle l'a poussé dans la considération publique.

de M. le lieutenant-colonel Chapelé, qui a consacré tout son temps et tous ses moyens à la bonne organisation des diverses parties de l'enseignement, à la direction fructueuse de tous les travaux, et au maintien d'une discipline parfaite. 23 élèves sont promus au grade de sous-lieutenant pour prendre rang dans l'armée à dater du 1^{er} juillet de cette année; ce sont MM. Liagre, de Tournay; Carotte, de Blandin; Wynants, de Bruxelles; Neujean; de Herve; Rousseaux, de Mons; Squillier, de Louvain; Dassonville, de Mouscron; Robin, né à Bordeaux; dernier domicile à Bruxelles; Verheyden, de Louvain; Willems, de Gand; Georis, de Liège; Kerckhoff, du Quénoy; Gérard, de Liège; Lelièvre, de Chimay; Rahier, de Poulseur; Salkin, de Liège; de Roisin, de Namur; Jéhotte, de Liège; Laboureur, de Namur; Henri, de Namur; Marnette, de Liège; François, de Mons; et Monville, de Brushem, qui seront ainsi repartis: 14 pour l'artillerie, 8 pour le génie et un à l'état-major.

Le *Lux* annonce que le prince d'Orange vient d'acquiescer le reste de ce qu'il devait à la ville de Bruxelles pour acquisition de terrains. Cette nouvelle est bien inexacte: le prince n'a payé qu'un faible acompte qui date du temps de la révolution. Il doit même encore beaucoup sur la maison de la Place-Royale qu'il a achetée à MM. d'Hoogvorst. (Emanicipation.)

On lit dans le *Courrier belge*: L'administration des postes vient de nous envoyer nos numéros expédiés en France depuis le 23 de ce mois, avec un avis émané de la poste de Paris, et ainsi conçu: «*Courrier belge* renvoyé par l'office des postes de France à celui de Belgique, la distribution de ce journal étant défendue en France.»

Le concours pour la chaire de droit romain et d'institutions a commencé à l'Université libre de la Belgique. Quatre candidats s'étaient présentés. Le premier jour a été consacré au concours par écrit.

Par arrêté du 25 juillet, MM. les comtes de Mérode (Henri, Félix et Werner), et M^{me} la comtesse de Thiennes, née comtesse de Mérode, sont autorisés à élever, contre l'une des parois latérales de l'église de SS. Michel et Gudule, à Bruxelles, un monument funéraire à la mémoire de feu leur frère, M. le comte de Mérode (Frédéric), et d'y faire placer une inscription conformément au plan annexé à l'arrêté.

LIÈGE, LE 28 JUILLET.

Le succès de l'emprunt a, comme on l'a vu hier, dépassé les prévisions. Le gouvernement belge avait demandé trente millions, et les offres des capitalistes ont dépassé vingt trois fois cette somme. Ce résultat de l'opération financière de M. d'Huart prouve mieux que toutes les paroles, combien est solide aujourd'hui l'ordre de choses fondé par la révolution de septembre, et le peu de crédit de l'opinion qui persiste à nier la force de notre indépendance nationale. — On l'a dit souvent, cette indépendance a ses bases dans les intérêts permanents de la France et de l'Angleterre. Pour la France, cette vérité n'a jamais eu besoin de démonstration: pour l'Angleterre, elle était aussi évidente, au moins pour les esprits que la passion n'aveugle point; mais un fait qui l'a rendue incontestable pour tous, c'est la conduite des torys, pendant leur passage par le pouvoir. Le roi Guillaume avait fondé de grandes espérances sur l'avènement d'une administration composée du duc de Wellington et de ses amis, et jamais désappointement ne fut plus grand que celui du roi Guillaume dans cette occasion, son dépit éclata assez hautement dans les paroles des journaux qui servent d'organe à sa politique. — Nous le répétons, l'impuissance de leurs efforts n'a jamais été mise plus en relief: après six années d'existence, voilà le crédit belge qui s'élève au niveau de celui d'une vieille nation, c'est-à-dire, de celui de la Hollande elle-même.

On l'a aussi fait remarquer, cet empressement des capitalistes à prendre part au dernier emprunt de la Belgique, ne résulte aucunement de l'embaras où ils seraient de trouver un autre placement. Les entreprises industrielles se multiplient sur tous les points de notre sol. On sait quel immense développement prend dans le Hainaut tous les genres d'exploitations. Celles des charbonnages, des hauts fourneaux, des verreries y ont atteint une prospérité sans exemple. Dans notre province, aux seuls environs de Liège, six nouveaux hauts fourneaux ne tarderont point à être mis en construction. Aussi, comme nous l'avons annoncé, le prix de la houille et du charbon s'élèvent aujourd'hui au-delà du taux qu'il avait atteint en 1829. Enfin, toutes les autres branches de notre industrie sont dans un état prospère. Nos fabricans de machines à vapeur ne peuvent satisfaire aux commandes qui leur arrivent de toutes parts, il en est de même de notre fabrique d'armes. — L'industrie cotonnière qui dans l'opinion de certains pessimistes de notre chambre des représentans, penchait vers sa ruine, s'est relevée, pleine de vie, au dire même du *Messenger de Gand*.

Ainsi donc, l'emprunt ne doit son succès qu'à lui-même, si l'on peut s'exprimer ainsi, c'est-à-dire, à la sécurité et aux bénéfices assurés que présente l'opération. — Un journal de Bruxelles fait remarquer, à l'occasion du succès de l'emprunt, qu'il faut aujourd'hui songer à la conversion du 5 p. c. Tous ceux qui ont lu l'excellent travail de M. Pouhon sur cette matière, où les avantages de cette opération sont prouvés jusqu'à l'évidence, appuieront sans aucun doute l'observation de la feuille bruxelloise.

Les nouvelles étrangères présentent aujourd'hui de l'intérêt. Il a eu quelque désordre à Madrid. Des cris de mort contre la France et contre les ministres se sont fait entendre; l'autorité a comprimé aisément ces tentatives d'émeute. (V. Madrid.) Une dépêche télégraphique annonce au gouvernement français une victoire brillante, remportée sur Abd-el-Kader, dans laquelle le prince arabe lui-même aurait été blessé, il n'aurait aussi échappé qu'avec peine à la poursuite des français. (V. Paris). On remarquera encore quelques lignes d'une

correspondance particulière et portant une nouvelle fort extraordinaire et qui mérite grandement confirmation; c'est la présence de la duchesse de Berry sur le territoire français, laquelle à l'heure qu'il est, serait sur le point de tomber une seconde fois au pouvoir de la police.

On lit ce qui suit dans le *Haarlemsche-Courant*: «*On apprend que la diète germanique s'occupe sérieusement en ce moment-ci de la question relative à la cession d'une partie du Luxembourg à la Belgique. Toutefois avant de prendre une décision au sujet d'une affaire aussi importante, cette assemblée doit avoir posé à la commission militaire de la confédération, la question de savoir si la confédération (qui ne veut consentir à l'abandon du Luxembourg que contre une indemnité équivalente au territoire), souffrirait quelque préjudice sous le rapport stratégique, par un échange de territoire dans le Limbourg? On ajoute que ladite commission militaire ne s'est pas prononcée contre un semblable échange, mais elle a déclaré que dans aucun cas le Luxembourg ne pourrait être cédé à la Belgique que sous certaines stipulations militaires. La Diète désirerait en venir encore à une décision avant sa vacance ordinaire, qui à cause de cela ne commencerait probablement qu'à la fin du mois d'août.*» (Handelsblat.)

Nous apprenons à l'instant que MM. les membres de la commission des courses de chevaux qui se sont rendus à Bruxelles, à l'effet d'engager M. et Mme. Bériot (Malibran) à se faire entendre dans le concert qui sera donné à Liège le 14 août prochain, ont réussi dans leur démarche.

La présence de ces deux artistes célèbres ajoutera un puissant attrait aux fêtes qui auront lieu à Liège à cette époque.

Hier et avant-hier sont partis de Liège, se rendant à Braeschaet pour les exercices du polygone, la 15^e batterie d'artillerie, capitaine Pirson, et la 13^e, capitaine Fonsui.

On nous annonce d'Anvers le retour de M. Buckens, ciseleur attaché à la fonderie royale de Bavière. M. Buckens vient de charger de la fonte du monument de Grétry à Liège, et de la statue de Rubens, que la Société des beaux-arts se propose d'élever sur la place de Meir à Anvers. On se rappelle les jolis ouvrages de ciselure que M. Buckens a envoyés au salon de Bruxelles en 1834; on se rappelle aussi qu'en ces temps les encouragements nécessaires pour se fixer dans son pays ont manqué à M. Buckens, soit qu'on ignorât son double talent de ciseleur et de fondeur, soit qu'on y fût indifférent. Maintenant il faut espérer que le travail ne manquera pas à cet habile artiste, et successivement les monuments en fonte que la Belgique va voir s'élever demanderont ses soins. Il faut espérer aussi que par lui la ciselure proprement dite reprendra sa place parmi les arts les plus favorisés. (Observateur.)

On lit ce qui suit dans le *Nouveliste*: «*Les hollandais à Maestricht continuent de se montrer fort ombrageux à l'égard des Belges qui veulent pénétrer dans cette ville. L'accès n'en est même guère plus facile pour les dames que pour les hommes.*»

Les jours derniers, une dame de Verriers se présenta à la porte de Maestricht, demanda la permission d'entrer dans la ville pour aller voir ses parents qui y résident; il lui fut répondu qu'elle ne pourrait entrer qu'après avoir mis le commandant du poste à même de prendre les renseignements nécessaires sur son compte; et pour ce la dame dut décliner son nom et faire connaître son domicile ainsi que les noms et domicile de ses parents. Cela étant fait, on la fit attendre un assez long-temps, après lequel elle reçut enfin la permission d'entrer.

Presque au même moment, une semblable permission fut accordée à la femme d'un commis à un bureau des environs de Hasselt. Celle-ci avait été autorisée à rester huit jours à Maestricht; mais la police ayant appris dès le premier jour, que cette femme était l'épouse d'un employé belge, ordre lui fut intimé de déguerpir immédiatement. En vain, cette dame fit-elle d'instantes réclamations, on fut inexorable et elle dut sortir sans délai.

Il faut avouer qu'il y a dans ces procédés, une sollicitude bien mesquine et bien puérile de la part des Hollandais. — Nous sommes informés que le département de l'intérieur vient de mettre des fonds à la disposition de M. l'ingénieur en chef des ponts et chaussées et la province, pour l'étude complète d'un projet de la route d'Arion à Bouillon, par Étalle et Florenville. (J. d'Arion.)

On écrit de Dusseldorf du 14 de ce mois ce qui suit: «*La navigation à vapeur sur le Bas-Rhin vient de recevoir une grande extension. Hier nous vîmes passer en 24 heures, cinq bateaux à vapeur de la Société des Pays-Bas, venant de Hollande ou y allant. Parmi ces bateaux se trouvait le Prince Frédéric de Prusse, qui a été remis entièrement à neuf et qui peut maintenant disputer le pas aux plus beaux bateaux à vapeur du Rhin. Pendant le mois de juillet les bateaux de la Société néerlandaise feront 82 voyages, et pendant le mois d'août, 90 entre Rotterdam, Dusseldorf et Cologne, de manière qu'il y aura des occasions de bateaux à vapeur trois fois par semaine.*»

On lit dans une lettre de commerce datée de Vienne, le 15 juillet, et adressée au *Mercure de Souabe*, ce qui suit:

À l'égard des événemens qui se sont passés à Constantinople, par rapport à l'affaire Churchill, on prétend savoir à la bourse et parmi les négocians ici, que lord Ponsomy sera rappelé sous peu et remplacé probablement par sir Frédéric Lamb, jusqu'ici ambassadeur britannique près de cette cour. On ajoute que le rappel du noble Lord serait une des conditions auxquelles le Grand-Seigneur a attaché l'éloignement du Reiss Effendi, éloignement auquel il a consenti, spécialement d'après les représentations de l'internonce impérial, baron de Stürmer. On croit devoir douter d'autant moins de l'empressement

du Cabinet de Londres à remplir cette condition, que d'après ce qui est arrivé, lord Ponsomy ne semble plus être l'homme propre à maintenir et à consolider la bonne intelligence avec la Porte, si importante pour la politique anglaise.

Le *Journal de La Haye* commence la publication d'une série d'articles sur les affaires religieuses de la Hollande. Il rappelle que le synode de Dordrecht a sanctionné la doctrine de Gomarus, le pur calvinisme, d'après laquelle les hommes seraient fatalement prédestinés, les uns à la damnation, les autres au salut. Arminius réclama vivement contre cette doctrine désespérante, et ses sectateurs prirent le nom de *remoutrants*. La secte qui s'élève aujourd'hui prétend abolir l'obligation imposée aux pasteurs et instituteurs de souscrire un formulaire gomariste du synode. Le *Journal de La Haye* reconnaît cette exigence légitime et ne croit pas conforme à l'esprit du protestantisme de proclamer une orthodoxie d'autorité humaine. Il demande donc la liberté du culte pour les remoutrants de 1836.

Sur la demande qu'il en avait adressée au roi de Hollande, le prince J. de Chimai vient d'être déchargé de son serment et démissionné honorablement comme chambellan de S. M. et comme attaché à l'ambassade des Pays-Bas à Londres.

On se sert en Angleterre pour couvrir des bâtimens agricoles et particulièrement les loges destinées à mettre les grains non battus et les fourrages, de toits en papier. On emploie de préférence du papier de laine, parce qu'il est fort et moins cher, on le trempe feuille à feuille dans un mélange brouillant de trois quarts de poix et quart de bitume minéral fondus ensemble: on fait sécher sur une corde tendue; on renouvelle l'opération au bout d'un jour ou deux. On attache les feuilles ainsi préparées, couleur d'ardoises, sur des planches ou des lattes, qui ont des enduits d'une ligne et demi d'épaisseur, par le moyen d'un pinceau, d'un liquide composé de deux tiers goudron et entiers de poix. Le tout est saupoudré avec du sablon, du sable fin, ou de la poussière des forges, pour l'empêcher de gercer au soleil.

Il vient d'arriver à Wurtzbourg (Bavière), un Anglais qui se propose d'acheter quinze cents renards vivans, pour les transporter en Angleterre. C'est, dit-on, une commission dont il a été chargé par des amateurs de chasse de sa patrie. (Courrier allemand.)

D'après le dernier arrêté ministériel, les droits d'entrée pour le froment et le seigle sont fixés comme suit, savoir: Froment, fr. 37 50 les 1,000 kil., seigle, 21 50.

On lit dans un journal de Gand:

L'industrie s'étend chaque année de l'extension en Belgique: les plantations de mûrier se multiplient et prospèrent; ce n'est plus un amusement, un essai, c'est aujourd'hui un travail, une entreprise que l'éducation des vers à soie. Celle de cette année vient de se terminer, et avant que la récolte des cocons ne fût accomplie, nous avons voulu assurer par nous-mêmes des progrès de cette nouvelle culture et des résultats positifs qu'elle avait donnés cette année. En conséquence, nous avons d'abord visité la magnanerie de M. de Gandt, à Wondelgem; c'est la plus considérable du pays. Les plantations y sont magnifiques, et quoique dans un terrain léger et sablonneux, il est impossible de voir des mûriers d'une végétation plus vigoureuse. Les arbres de pied, surtout, qui forment les allées, y sont d'une venue et d'une santé merveilleuses.

On mande de Cuxhaven du 16 de ce mois, que le brick *Liverpool*, de Liverpool, capitaine London, a pêché dans la mer d'Espagne un très grand aiguiot (*squalus maximus*), qui avait dans le ventre un corps d'homme non digéré. On avait conservé le crâne de ce cadavre, qui était blanc comme neige.

Il résulte des documens officiels que la population de la Hollande au 1^{er} janvier 1836 était de 2,500,765 ames. Au 1^{er} janvier 1835 elle était de 2,474,459. Ainsi augmentation dans l'espace d'une année de 26,306 ames.

On vient de découvrir à Lens des cahiers gothiques en parchemin, où sont traitées quelques-unes de ces questions théologiques pour lesquelles on se faisait brûler au douzième siècle. On croit qu'ils ont appartenu à Abeillard ou à Guillaume de Champeaux.

Le 6 juin dernier, le sieur Dewitte, postillon, conduisant une diligence de M^{me} veuve Briard (service de Bruxelles à Paris), négligea, en descendant une montagne rapide, près de Hal, d'enrayer la voiture, et renversa, dans sa course, une petite fille qui se trouvait sur la chaussée. Cette pauvre enfant fut d'abord foulée aux pieds des chevaux et une des roues de la voiture lui écrasa la tête. Dewitte, traduit pour ce fait en police correctionnelle, vient d'y être condamné à un mois de prison.

On écrit de Berlin, le 14 juillet:

On discute longuement ici l'adoption d'un système de déportation qui comprendrait tous les condamnés récalcitrans ou tous les individus contre lesquels auraient été prononcées des peines très-longues. On pense qu'il y aura commencement d'exécution de ce plan cet été; déjà un fonctionnaire public a reçu l'ordre de se rendre à Hambourg pour entamer à ce sujet des négociations avec la société agricole de Botany-Bey.

Le bâtonnier de l'ordre des avocats près la cour d'appel de Liège, invite MM. les avocats inscrits au tableau, à se réunir au palais de ladite cour, le trois août 1836, à deux heures et demie de relevée pour procéder à la nomination des candidats au conseil de discipline de l'ordre.

DELREÉ.

ETAT CIVIL DE LIEGE. DU 28 JUILLET.

Naisances: 8 garçons, 1 fille.

Décès: 2 garçons, 4 fille, 2 hommes, savoir: Jean Gilson, âgé de 70 ans, charcutier, rue de la Boucherie, époux de Marie Elisabeth Thion. — Jean Nicolas Sougné, âgé de 32 ans, caponnier de 2^e classe à la batterie de dépôt, célibataire.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

SOCIÉTÉ D'HARMONIE. (CASINO.)



Dimanche 31 juillet, HARMONIE à 5 1/2 heures. On tirera à 8 1/2 heures le FEU D'ARTIFICE, Qui n'a pu avoir lieu lundi dernier à cause du mauvais temps.

Le secrétaire, J.-L. MOTTARD. 839

VENTE D'UNE

BELLE ET SPACIEUSE MAISON, DONT LE FONDS EST D'UNE SUPERFICIE DE 219 MÈTRES CARRÉS, SISE A LIÈGE RUE DE LA RÉGENCE.

Cette propriété comprend TROIS CORPS DE BATIMENS, dont deux, rue de la Régence, avec un TERRAIN propre à bâtir et une Gloriette dominant sur la ville, et l'autre rue Plâtes Pierres; elle donne sur la rue Sur Mense à l'Eau, dont elle n'est en partie séparée que par un bâtiment qui sera démolit.

Elle présente de grands avantages pour l'établissement de tout commerce, par sa proximité du nouveau pont et du Quai de hallage à construire.

Cette vente aura lieu aux enchères, le Jeudi 11 Août 1836, à 10 heures du matin, pardevant M. CHOKIER, juge de Paix, en son bureau rue Mont-St-Martin, par le ministère du Notaire PAQUE, en l'étude duquel on peut voir les conditions, ainsi qu'audit Bureau. 832

CHOCOLAT

FABRIQUÉ A LA MÉCANIQUE.

Au n° 32, rue du Pont-d'Ile, on vient de recevoir un assortiment de CHOCOLAT, de divers prix et qualités: Chocolat ordinaire, idem à la Vanille, à la Cannelle, au Saïep, etc. depuis 50 cents jusqu'à 1 florin 25 cents le demi-kilo.

On DEMANDE des TYPOGRAPHES. S'adresser au Bureau de cette feuille.

GRAND HOTEL A VENDRE PUBLIQUEMENT.

Le notaire P. G. WIRIX, de résidence à Louvain, expose en VENTE PUBLIQUE, au plus offrant, avec bénéfice de paumée, enchères, et à l'extinction de feux,

LE VASTE ET BEL HOTEL

NOMMÉ L'HOTEL DE COLOGNE,

Situé à LOUVAIN, avantageusement connu depuis nombre d'années, dans toute la Belgique et à l'étranger. Il se compose, au rez-de-chaussée, de beaux salons, appartemens, grande salle à manger, cuisine, buanderie, état de domestiques, grandes caves voûtées; 38 chambres aux étages, mansardes et greniers spacieux; quartier séparé pour les maîtres, ayant plusieurs places au rez-de-chaussée et à l'étage; grandes cours, écuries pour quarante chevaux, remises surmontées de greniers, deux sortes d'eaux, et tout ce qui est propre à un établissement de ce genre. — Cette propriété, bordée par la Dyle, est, par son étendue et sa situation au centre de la ville, sur la grande route de Bruxelles à Liège, propre à toutes espèces de fabriques, usines ou autres établissements de commerce.

La séance pour l'adjudication préparatoire aura lieu le 19 août, et celle pour l'adjudication définitive le 26 août 1836, respectivement à 2 heures de relevée, en la salle de ventes par notaires, sise rue des Augustins, n° 12, à Louvain.

Les amateurs pourront prendre communication du cahier des charges et inspection des titres de propriété, en l'étude dudit notaire WIRIX, rue de Namur, n° 74, à Louvain, et chez M. l'avocat WIRIX, Place de Louvain, n° 1, à Bruxelles.

La propriété sera à voir les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine, de 10 heures du matin à 2 heures de relevée. 841

Mme GILLON-NOSSENT,

Rue du Pont-d'Ile, n. 32.

Vient de recevoir d'une MAISON DE PARIS, six à sept cents SCHALS, de différentes grandeurs, parmi lesquels se trouvent quelques schals longs, en pure laine, Thibet et Cachemire. Cette maison cessant la fabrication de cet article, a donné ordre de vendre ces schals avec un rabais de 3/4, c'est-à-dire, bien au-dessous du prix de fabrication.

On trouve au même N°, beaucoup d'autres marchandises, telles que toiles imprimées, etc., qui vu la saison avancée, ont été vendus au prix de facture.

AVIS.

VENTE DÉFINITIVE DE LA BELLE PROPRIÉTÉ DE JUPILLE au canton de Laroche, arrondissement de Marche, contenant environ 87 bonniers, appartenant à M. le Baron de Mensels et ses enfans.

On fait savoir que cette Vente, fixée précédemment au 25 Juillet 1836, sera définitivement adjugée le 8 août 1836, à une heure après midi, en l'étude de Maître PETITHAN, Notaire à Marche, 849

VENTE POUR SORTIR DE L'INDIVISION.

LE MARDI treize septembre mil huit cent trente six, à neuf heures du matin, la famille de SA ROLEA de CHERATTE fera vendre aux enchères publiques, par devant M. le juge de paix des quartiers du Sud et de l'Ouest de la ville de Liège, en son bureau, rue mont St. Martin, et par le ministère de M. DUSART, Notaire en la même ville,

UNE BELLE FERME.

D'ORIGINE PATRIMONIALE,

Située en la commune de CHERATTE, près de la Meuse. Avec soixante bonniers douze verges grandes de Jardin, Prairies et Terres qui en forment l'exploitation.

Elle sera d'abord vendue en masse et puis en détail. On peut se procurer chez ledit Notaire des exemplaires du placard contenant la formation des lots.

Cette vente se fera au plus offrant et dernier surenchérisseur, sans réserve d'information.

S'adresser pour connaître les conditions, tant en l'étude dudit notaire qu'au bureau de la susdite justice de paix. 816

1741 — SOCIÉTÉ GÉNÉRALE POUR FAVORISER L'INDUSTRIE NATIONALE.

1^{re} direction. ADMINISTRATION DES DOMAINES ET FORÊTS.

5^e maîtrise. PROVINCE DE LIÈGE.

On fait savoir qu'il sera procédé à la vente du fonds et de la superficie des lots n° 1, 2, 3 et 4,

DU BOIS NOMMÉ VAL ST-LAMBERT,

situé sur les communes DE RAMET ET SERAING.

Ces lots seront vendus au plus offrant et dernier enchérisseur, en une seule séance, le mardi 16 août 1836, à 10 heures du matin, par devant M. le notaire DUSART, dans une des salles du palais de justice, à Liège.

Le prix d'achat sera payable ainsi qu'il suit, savoir: deux dixièmes un mois après l'adjudication et les huit dixièmes restant, d'année en année, à partir du jour de la vente, de sorte que le dixième devra être acquitté le 16 août 1844. Ces huit dixièmes porteront un intérêt annuel de 4 pour cent au profit du vendeur.

S'adresser pour de plus amples renseignements, pour l'affiche, le plan et les conditions, dans les bureaux de la première direction de la société générale, Montagne-des-douze-Apôtres, n. 1262-30, à Bruxelles, chez M. THOMAS, faisant les fonctions de maître particulier de la 5^e maîtrise, à St-Tromb, chez M. le notaire DUSART, à Liège, et chez les AGENS de la société générale à Namur, Huy et Dinant. 820

VENTE D'IMMEUBLES.

Lundi 1^{er} août 1836, à 10 heures du matin, pardevant M. le juge de paix des quartiers Sud et Ouest de la ville de Liège, en son bureau, sis rue Mont-Saint-Martin, audit Liège, M. DELBOUILLE, notaire à ce commis, procédera, à la requête des héritiers de M. Stéphaney, en son vivant ancien directeur de police à Liège, à la vente aux enchères, en trois lots, des immeubles ci après:

1^{er} lot. — Une grande maison, propre à tout commerce, cotée 51, sise rue derrière le Palais, à Liège, avec cour, bâtiments par derrière, grandes caves et dépendances, occupée à titre de bail par M. Termonia.

2^{me} lot. — Un corps de ferme avec un très-joli quartier de maître, bâtiments d'exploitation, et 40 bonniers 6 verges grandes onze petites de jardin, terres, prairies, prés et bois, le tout formant à peu près un ensemble, situé à Eyken; commune de Fouron-St-Martin.

3^{me} lot. — Un autre corps de ferme avec grange, écuries, étables et dépendances, prairie et jardin contigus, situés en lieu dit Straat, commune susdite de Fouron St. Martin, et 12 pièces de terre, bois et prairies en dépendant, mesurant ensemble sept bonniers 79 perches 75 aunes, et situés audit Fouron St. Martin.

Les amateurs pourront s'adresser, pour voir les propriétés de Fouron Saint Martin, aux sieurs ENGLEBERT et WITGENS, locataires.

Les acquéreurs auront de grandes facilités pour le paiement du prix et toute sécurité pour acquérir.

On peut prendre communication du cahier des charges, chez M. le juge de paix susdit et en l'étude de Maître DELBOUILLE, notaire, rue Ste. Croix, n° 864, dépositaire des titres de propriété. 770

RUE RICHELIEU, N° 93, A PARIS.

AMANDINE

DE FAGUER-LABOULÉE, PARFUMEUR-INVENTEUR BREVETÉ. Cette pâte donne à la peau de la blancheur, de la souplesse et la préserve du hâle et des gerçures; elle efface les boutons et les taches de rousseur. 4 frs. le pot. Dépôt à Liège, chez M. THOMAS, fils.

Se défier des contrefaçons qui sont nombreuses. 755

PAIEMENT DES PENSIONS.

Le ministre des finances informe les personnes que la chose concerne, qu'à dater du 8 août prochain le paiement du deuxième trimestre de 1836 des pensions ecclésiastiques, civiles et militaires, inscrites au grand livre de la dette publique, sera ouvert au bureau du directeur du trésor dans la province du domicile respectif des titulaires.

Paiement des pensions à la charge de la caisse de retraite.

Le ministre des finances porte à la connaissance des personnes que la chose concerne, qu'à dater du 16 août le paiement du deuxième trimestre de 1836 des pensions à la charge de la caisse de retraite des employés du département des finances, sera ouvert au bureau du directeur du trésor dans la province du domicile des titulaires. Bruxelles, le 16 juillet 1836.

BOURSES.

PARIS, LE 27 JUILLET.

Table of Paris market data including exchange rates for various currencies and bonds.

LONDRES, LE 26 JUILLET.

Table of London market data including exchange rates for various currencies and bonds.

AMSTERDAM, LE 27 JUILLET.

Table of Amsterdam market data including exchange rates for various currencies and bonds.

BRUXELLES, LE 28 JUILLET.

Table of Brussels market data including exchange rates for various currencies and bonds.

ANVERS, LE 28 JUILLET.

Table of Antwerp market data including exchange rates for various currencies and bonds.

CHANGES.

Table of exchange rates for various locations including Amsterdam, Rotterdam, and London.

Nous avons été faibles en fonds d'Espagne. Ardoin ouvert 38 3/8 1/4 et reste cours à ce prix.

On dit qu'il y a 1/2 0/0 de baisse à Paris. Petite rue de la Bourse, 2 3/4 heures. Ardoin 37 7/8 Cours.

VIENNE, LE 20 JUILLET.

Métalliques, 104 0/0. — Actions de la banque, 1355 0/0.

PORT D'ANVERS. — ARRIVAGE DU 27 AU 28 JUILLET.

Le brick russe Delphina, ven. de Stockholm, ch. de poix et goudron. — Le schoon, dan. Freja, ven. de Koningsberg, ch. d'orge et froment. — La gall, dan. Metta Claudina, ven. de Koningsberg, ch. de froment.

PLACE D'ANVERS, LE 28 JUILLET.

VENTES.

Cotons. — La demande continue et les prix restent fermes. Il est traité aujourd'hui environ 300 balles Géorgie de diverses qualités et prix divers.

Cafés. — Le marché est lourd, on n'a cité que 130 balles Chéribon, payées de 35 1/4 à 35 1/2.

Sucres bruts. — Cet article est pour le moment dans un calme complet aucune affaire d'importance à signaler.

Sucre raffiné. — La demande en est très-limitée.

Riz. — Point d'affaire, une vente de 1222 tierçons Caroline est annoncée pour le lundi 8 août.

MARCHÉ DE LIÈGE DU 28 JUILLET 1836.

Table of Liege market data including prices for flour and other goods.

H. LIGNAC, Impr. du Journal, rue du Pot-d'Or, n° 622, à Liège.